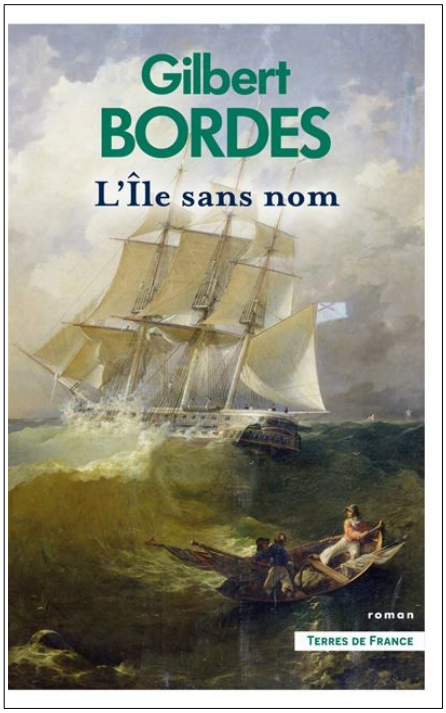
Lire à Saint-Étienne
5 rue Traversière

# GILBERT BORDES

## L'île sans nom

*Presses de la Cité*




**Journaliste et écrivain – une soixantaine de romans – Gilbert Bordes est aussi luthier et a réalisé son premier violon à l'âge de douze ans. Prix Charles Exbrayat pour *« Les chasseurs de papillons »* - son quatrième roman - il est le seul auteur dont la tête de son éditeur (déguisé en facteur) apparaisse sur la couverture d'un de ses livres *(« Le Porteur de destins »* 2005,** *éditions Seghers).*

1858, l'année où entre février et juillet, Bernadette Soubirous eut dix-huit fois l'apparition de la Sainte Vierge.

1858, l'année aussi où le jeune Hervé – orphelin de père - eut grand besoin de cette Sainte Vierge, qui si elle ne lui apparut pas comme elle le fit dix-huit fois à Bernadette, lui permit quand même de se retrouver seul, les bras en croix, le ventre en l'air mais toujours vivant, sur une île déserte de l'Atlantique Nord. *« L'île sans nom »*, une île plus près de Terre-Neuve que de Dieppe, le port d'où il avait embarqué un beau matin du mois de mars.

*« L'île sans nom »,* une île où un vieil homme qu'il a sauvé des eaux et qui lui a avoué avoir *« volé, pillé, tué »* - lui conseille d'aller faire un tour pour venger à sa place le peu d'honneur qui lui reste. *« C'est toi qui vas faire ce que je n'ai pas osé. C'est toi qui vas punir ces bandits ».*

Grâce sans doute à la Sainte Vierge qui en cette année 1858 s'activait jusque-là avec Bernadette Soubirous, il va se retrouver – bien vivant - sur une île déserte comme en 1659 Robinson Crusoé à l'embouchure de l'Orénoque. Sauf que, sauf que, si avec son Vendredi, Robinson dut attendre vingt-huit ans pour qu'un bateau les découvre et les ramène en Angleterre, il n'en faudra que quatre à Hervé pour construire lui-même sa barcasse et toutes voiles dehors - (des voiles qu'il s'apprêtait à tisser avec un métier Jacquard de sa fabrication, mais dont il en découvrira une pleine caisse au fin fond d'une grotte) – aille rejoindre Terre-Neuve, la terre ferme et le monde des vivants.

Il faut dire que si Robinson put compter sur Vendredi, un bon sauvage *« grand, beau garçon, svelte et bien tourné »* à qui entre parenthèse il fit lire *la Bible*, Hervé, lui, eut la chance, *« dans la partie la plus isolée de l'île»,* de se trouver nez à nez avec une sorte de monstre qui en plus d'être bossu, borgne et boiteux comme Quasimodo, était incapable de prononcer le moindre mot en quelque langue que ce soit, mais qui avait lui aussi ses entrées au Ciel grâce à la Vierge Marie, Mère de Dieu. *« Ta Sainte Vierge veut qu'on réussisse ! Elle nous montre que ta vie n'est pas finie et que tu dois quitter l'île »*. Ils auront plus tard l'heureuse surprise de découvrir qu'ils étaient tous les deux natifs de Neuville lès Dieppe, et la mauvaise que s'ils se trouvent là, perdus sur ce caillou, ils le doivent au même salopard.

La suite ? A vous de la découvrir ! Je vous murmure seulement à l'oreille, même si je ne suis ni Robert Redford ni Nicholas Evans, qu'Hervé retrouvera Claudine son amour d'enfance, mais qu'il faudra encore attendre que la Sainte Vierge donne de sa personne pour que tout finisse comme dans Blanche Neige, Cendrillon ou La Belle au Bois Dormant.

☏ 04 77 25 09 64 – 🖷 04 77 21 35 70
Email : lire-a-saint-etienne@wanadoo.fr